Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
83e DEMI-BRIGADE DE LIGNE **HISTORIQUE** **1793-1796**	**Infanterie** **1789-1815**
Auteur :	Origine :
LIEUTENANT PITOT	**SHD** **PN**
Référence :	Transcripteur :
EXTRAIT DU 3e CHAPITRE DE L'HISTORIQUE **4 M 73** **1890**	**MFR** Date : **2012**

Ancestramil

83e DEMI-BRIGADE DE LIGNE
1796-1803

Organisation. – Armée de Sambre-et-Meuse (1896). – Armée d'Allemagne et de Mayence (1797). – Armée de Mayence et du Danube (1799). – Armée du Rhin (1800). – La 83e rentre en France (1802). – Le 3e bataillon va à Saint-Domingue (1801).

Nous avons vu que, par le décret du 21 février 1793, 198 demi-brigades d'infanterie devaient être formées. Beaucoup ne purent l'être ou le furent d'une manière incomplète, parce-que les bataillons étaient dans les colonies, ou renfermés dans les places, ou occupés à la répression des insurgés de l'Ouest. En compensation, il parut de nombreuses demi-brigades entièrement composées de volontaires, sous des titres particuliers et sous le nom de demi-brigades provisoires ou auxiliaires.
De 1793 à 1796, il avait été ainsi formé en tout 238 demi-brigades et un grand nombre de bataillons, qui restaient en dehors de toute formation régulière.
Le désordre était si grand partout que l'on ignorait, pour une partie des troupes sur pied, leur nom et leur emplacement. Leur effectif était devenu si restreint et en même temps si variable d'un corps à l'autre que l'on dut détruire l'organisation de 1794 après deux ans à peine d'existence et remanier une seconde fois l'infanterie.
Un décret du 1er février 1796 ordonna de reprendre les 238e demi-brigades existantes, ainsi que les nombreux bataillons d'infanterie régulière ou volontaires qui avaient continué à vivre isolément, et de les refondre en 140 demi-brigades nouvelles, 110 d'infanterie de ligne et 30 d'infanterie légère.
Quant au numérotage des demi-brigades nouvelles, il fut réglé sans tenir compte des numéros des demi-brigades de 1794. En conséquence, la 83e demi-brigade de ligne est formée le 6 mai 1796 à Dusseldorf avec la 80e demi-brigade de 1794 et le 2e bataillon de la 149e.

****

ARMEE DE SAMBRE-ET-MEUSE
1796

Combat du Sieg (1er juin) ; - d'Altenkirchen (4 juin) ; de Velzlar (15 juin) ; d'Ukerath (19 juin) ; - de Siegen (4 juillet) ; - de Fridberg (10 juillet ; - de Soulzbach (17 août) ; - de Bamberg (29 août) ; - de Giessen (14 septembre).

La 83e demi-brigade est, au moment de sa formation, dans l'armée de Sambre-et-Meuse, commandée par **JOURDAN**, et y fait partie de l'aile gauche aux ordres de Kléber, division **LEFEBVRE**, brigade **LEVAL**. Peu après, **CARNOT** prescrit à cette armée ainsi qu'à celle de **MOREAU**, de manœuvrer sur les ailes des Autrichiens, qui occupaient le Palatinat, pour les forcer à reculer.
KLEBER se porte aussitôt sur le Sieg (1er juin), culbute les avant-postes ennemis, s'empare de la ville et du pont se Siegbourg et arrive, le 4 juin, devant les hauteurs d'Altenkirchen, où les Autrichiens avaient pris position. **LEFEBVRE**, qui marchait en tête, fait attaquer à la fois son centre et ses deux ailes, et conduit lui-même la brigade du centre, composée de la 83e et de la 105e. Les Autrichiens sont mis en pleine déroute et laissent entre nos mains 3 000 hommes, 12 canons et 4 drapeaux.
Mair l'Archiduc **CHARLES** venait de repasser le Rhin avec ses troupes et accourait pour arrêter **KLEBER**. A cette nouvelle, **JOURDAN** arrive au secours de son lieutenant et marche avec lui sur Limbourg le 5 juin.
Ce jour là **LEFEBVRE** est envoyé du côté de Vetzlar afin de garantir le flanc gauche et les derrières de l'armée contre les incursions de la cavalerie ennemie.
C'était précisément par là que l'Archiduc **CHARLES** voulait tourner l'armée française. Son avant-garde avait déjà franchi la Lahn quand apparaît **LEFEBVRE** qui la rejette sur Vetzlar. A ce

moment, l'archiduc arrive avec les Saxons et recommence la lutte. Après un combat opiniâtre, dans lequel le 1er bataillon de la 83e se distingue tout particulièrement avec son chef, le commandant **MINAL**, l'avantage reste du côté du nombre et **LEFEBVRE** doit battre en retraite.
JOURDAN lui aussi se replie devant la supériorité numérique de l'ennemi. Les Autrichiens le suivent de très près et **KLEBER** se voit forcé de leur livrer un sanglant combat, le 19 juin, à Ukerath. Voici du reste un extrait de son rapport sur cette affaire :
« *Je fis lever le camp de Freyling à dix heures du soir, et, suivant la route d'Altenkirchen, nous arrivâmes, après une marche longue et fatigante, dans la position d'Ukerath.*
« Les troupes, qui depuis plusieurs jours étaient en marche sous les armes, commençaient à tomber de lassitude et de sommeil, et la position d'Ukerath me paraissant assez bonne pour y attendre l'ennemi, j'y fis prendre position. L'ennemi nous suivait à grand pas ; dans la nuit des patrouilles vinrent sur nous. Au matin, il débouchait en plusieurs colonnes avec de l'artillerie.
*« Je forme en colonne serrée le bataillon de grenadiers du général **LEFEBVRE**, ainsi que les 83e et 96e demi-brigades, et je me charge de l'attaque du centre.*
« Toutes les troupes, disposées de manière à s'élancer au premier signal, ne respirent que combat : l'attaque est ordonnée. Je me mets à la tête des grenadiers de la 83e, partout le pas de charge se fait entendre, partout l'ennemi fuit déjà en nous occupons les hauteurs qu'il vient d'abandonner.
« On avance de nouveau. Le bataillon de grenadiers ainsi que la 83e demi-brigade cherchent à s'emparer d'une hauteur, où étaient établies six pièces d'artillerie ennemie qui, par leur mitraille, jetaient partout la mort dans nos rangs ; ils n'en étaient plus qu'à quinze pas lorsqu'ils sont accueillis par une décharge de mousqueterie de plusieurs bataillons hongrois, postés dans un bois en face d'eux ; ils y répondent, et ce feu terrible dure plus d'un quart d'heure. Je crus alors devoir faire arrêter un instant l'impétuosité de ces braves pour donner le temps à l'artillerie d'arriver et de seconder leurs efforts.
« Mais on ne put aller plus loin, car on avait affaire à un corps d'armée de 35 000 hommes, troupes d'élite, établies en amphithéâtre sur les hauteurs qui se succédaient devant nous.
« Notre but n'étant que de maintenir notre première position, la retraite est ordonnée ; elle s'effectue dans le plus grand ordre, l'infanterie en colonne serrée contenant la cavalerie autrichienne. Ce combat, qui avait tout le caractère d'une bataille sanglante, dans laquelle s'exécutèrent huit charges de cavalerie, où les troupes de toutes armes, sans cesse occupées à se prêter un appui continuel, se couvrirent de gloire, dura sept heures.
*« Les corps qui eurent l'occasion de donner dans cette journée se distinguèrent à l'envi l'un de l'autre et par leur valeur et par leur bonne conduite ; mais le bataillon de grenadiers, la 83e et la 96e demi-brigades de la division **LEFEBVRE** ont surtout excité l'admiration de tous les combattants* ».

La 83e est fortement éprouvée dans cette journée : elle a 4 officiers blessés, les capitaines **HANSPERGUE** et **HEYDET**, les lieutenants **JULIANT** et **SCHOLLER** ; 29 hommes tués et 179 blessés. Son 1er bataillon s'était tout particulièrement distingué avec son chef, le commandant **MINAL**. Il avait été si fortement engagé qu'il avait perdu son drapeau ; les généraux **KLEBER** et **LEVAL** s'empressèrent de lui en donner un nouveau portant cette inscription ***: « Récompense à la valeur du 1er bataillon de la 83e ».***
L'armée continue sa retraite et arrive à Dusseldorf le 20 juin. Mais **JOURDAN** reçoit l'ordre de reprendre l'offensive, de s'éloigner la plus possible dur Rhin et de tâcher de rejeter les Autrichiens sur la Bohême ou sur Ratisbonne. L'armée recommence donc sa marche sur Vetzlar.
LEFEBVRE attaque, le 4 juillet, le général **KRAY**, retranché dans une position sur le Kalte-Eiche, en avant de Siegen, et le force à la retraite. Le 3e bataillon de la 83e, commandé par le capitaine **FERT**, fait dans cette affaire 650 prisonniers, dont 8 officiers.
Après avoir franchi la Lahn, le 8 juillet, nous forçons le passage de la Wetter vers Fridberg. La 83e, sérieusement engagée, a 8 tués et 62 blessés, et un de ses officiers, le capitaine **FERT**, s'empare de deux pièces de canon.

LEFEBVRE entre dans Francfort, se porte sur la Kintzig, puis ver Schweinfurt, livre un combat d'avant-garde le 20 juillet à Gemunden, et arrive le 5 août sur la Rednitz.
Les jours suivants on se rapproche de l'ennemi que l'on savait à Amberg ; son arrière-garde, commandée par **KRAY**, occupait Salzbach.
NEY rencontre le premier l'ennemi et l'aborde sans attendre l'arrivé des autres colonnes. **JOURDAN**, obligé de donner des ordres en conséquence, dirige aussitôt **LEFEBVRE** sur le flanc droit de l'ennemi.
Celui-ci attaque avec une telle impétuosité que les troupes autrichiennes de cette droite abandonnent le terrain et se jettent sur le centre où elles apportent le désordre. **KRAY** est obligé de battre en retraite.
Le 2e bataillon de la 83e, commandé par le capitaine **BECKER**, s'était particulièrement distingué, ainsi que le 3e bataillon avec le capitaine **FERT**. Ce dernier s'était emparé d'une redoute et y avait trouvé une batterie d'artillerie.
LEFEBVRE continue à avancer et arrive le 19 août à Naaburg. Là se termine la marche victorieuse de l'armée de Sambre-et-Meuse.
Quelques jours après, l'Archiduc, laissant un rideau de troupes devant **MOREAU** avec qui il était aux prises, vient au secours de **KRAY**, menace fortement le flanc droit de l'armée de **JOURDAN** et force celui-ci à ordonner la retraite (23 août).
KLEBER rétrograde par Salzbach et Bamberg, où il a un engagement très sérieux avec l'avant-garde de l'Archiduc aux ordres de **KRAY**, et arrive à Schweinfurt, où il reste occupé par des affaires d'avant-postes pendant que se livrait le combat de Wurtzbourg (3 septembre).
La retraite continue. A ce moment, l'armée française, harcelée sans cesse sur ses derrières par l'ennemi et par les habitants armés, manquait de subsistances ; la plupart du temps, les soldats n'avaient pour toute nourriture que les pommes de terre qu'ils arrachaient dans les environs de leurs bivouacs. Cette pénurie, joint à de marches longues et continuelles, épuisait leurs forces physiques sans affaiblir leurs forces morales. Malgré tout, l'armée, convaincue qu'elle ne cédait qu'à la grande supériorité numérique des Autrichiens et pleine de confiance dans ses chefs, était disposée à reprendre l'offensive au premier ordre et à faire les derniers efforts pour vaincre un ennemi qu'elle était accoutumée à voir fuir depuis trois ans.
On arrive sur la Lahn le 9 septembre.
Le 14, le général **LEVAL** marche avec la 83e au secours de **GRENIER**, qui était attaqué du côté de Giessen, et contribue à repousser l'ennemi. La 83e a dans cette circonstance 10 blessés, dont le sous-lieutenant **HIGUEL**, et 5 tués.
Enfin, l'armée repasse le Rhin le 21 septembre et prend ses quartiers d'hiver. Là se termine cette pénible campagne dans laquelle le soldat déploya dans toutes les circonstances un courage et une constance au-dessus de tout éloge.
La 83e, d'abord au camp d'Ehle, près de Dusseldorf (20 novembre), à, le 5 janvier 1797, son premier bataillon à Cologne et les deux autres près de Bonn, puis son second bataillon à Bonn, et le premier et le troisième à Andernach, 20 mars.

ARMEE D'ALLEMAGNE ET DE MAYENCE
1797

Bataille de Neuwied
(18 avril)

A la reprise de la campagne, les trois bataillons réunis (2 683 hommes) sont à Andernach (15 avril) et font partie de l'avant-garde de la division **LEFEBVRE**.
Celui-ci franchit le pont de Neuwied le 18 avril, bat l'ennemi et le poursuit vers la Lahn.
Il passe à Bernsdorf le 18, à Lünburg le 19, et marche sur Koenigstein quand l'armistice de Leoben l'arrête.

Les troupes rentrent dans leurs cantonnements et la 83e est placée à Hochst, près de Francfort, où elle reste jusqu'au 20 octobre. A cette date, elle va à Hamburg (nord de Mayence), et fait partie d'abord de la 1re division de l'aile gauche de l'armée d'Allemagne, puis, à la suite d'une nouvelle organisation, de la 1re division de l'avant-garde de l'armée de Mayence, division **FREYTAG** (effectif, 1 463 hommes). La 83e reste en observation pendant toute l'année 1798. Elle va le 20 avril 1798 à Wisbaden, puis le 20 mai à Landau, d'où elle détache son 2e bataillon à Lauterburg et à Spire (20 juin). Son dépôt était toujours à Vanlo.

ARMEE DE MAYENCE ET DU DANUBE
1799

Affaire de Pfullendorf (20 mars). – Combat d'Aach (24 mars) ; affaire de Corbis (28 mai). – Combat de Glattfelden (2 juin) ; opérations vers le Saint-Gothard, combat de la Massa (14 août) ; reconnaissance vers le lac Majeur (12 septembre) ; affaire près du lac Majeur (23 septembre).

En 1799, nos progrès en Italie font éclater la deuxième coalition et la guerre recommence sur toutes nos frontières. Le Directoire prend pour terrain de ses premières attaques la Suisse, d'où sortent le Rhin, l'Inn, le Lech, l'Adige, pensant ainsi commander les bassins qu'ils parcourent. En conséquence, l'armée de Mayence devient armée du Danube et les deux premiers bataillons de la 83e font partie de la 2e division, général **SOUHAM**, brigade **GOULUS** ; le 3e bataillon restait comme dépôt près de Mayence. Cette armée, commandée par **JOURDAN**, passe le Rhin à Kehl et s'avance vers Osterach où elle attend que **MASSENA**, qui opérait en Suisse, ait dépassé la pointe orientale du lac de Constance pour se joindre à lui.
Elle est attaquée le 20 mars par l'Archiduc avec des forces supérieures et forcée de se replier vers Engen. La brigade **GOULUS**, laissée sur les hauteurs de Pfullendorf pour protéger la retraite, livre un petit combat, dans lequel la 83e a quelques blessés – Le 24 mars, à six heures du matin, l'ennemi tente de surprendre la 83e qui était placée en avant-postes dans un bois situé en avant des hauteurs d'Engen où était campée la division. Mais la bonne contenance de cette demi-brigade et la résistance qu'elle oppose déjouent ses projets et il se retire vers Aach après avoir lutté jusqu'à trois heures du soir.
Le lendemain, **JOURDAN** reprend sa marche en avant pour se joindre à **MASSENA** qui s'approchait de Stokach. Ce jour-là, la division **LEFEBVRE** emporte le village d'Aach après un rude combat dans lequel la 83e est fortement engagée ; trois de ses compagnies, détachées avec le chef de bataillon **COSTES**, sur la gauche du village, font des prodiges. Aussi la demi-brigade et en particulier les chefs de bataillon **COSTES** et **MINAL** reçoivent des éloges du général **SOUHAM**. Elle avait deux officiers blessés, le commandant **MINAL** et le capitaine **PERRIER** ; 2 hommes tués et 33 blessés.
Mais pendant ce temps se livrait la malheureuse bataille de Stockack, après laquelle **JOURDAN** ne croit pas pouvoir continuer l'offensive. Il bat en retraite, passe le Rhin au pont de Kehl, le 7 avril, et donne sa démission à son arrivée à Strasbourg. Toutes ses troupes passent alors sous les ordres de **MASSENA** et la 83e demi-brigade revient en Suisse, près de Zurich, dans la division **VANDAMME** (1re du centre).
Les armées restent dans l'inaction pendant la première quinzaine d'avril.
MASSENA, s'appliquant à rester en rapport avec l'armée d'Italie, transporte son quartier-général à Bâle, puis à Zurich, et attend les secours qu'on lui avait promis. Pendant ce temps, il porte à l'organisation de son armée certaines modifications, à la suite desquelles la 83e fait partie de la 4e division, général **THARREAU** (15 mai).
De son côté, l'archiduc attend que l'armée combinée d'Italie soit en mesure de se lier avec lui et de favoriser ses entreprises sur le pays des Grisons. Il profite des succès de ses lieutenants dans l'Engadine pour enlever le pont de Schaffouse, puis se répand dans le canton de Zurich et cherche à rejeter **MASSENA** hors de la Suisse.

Le 28 mai, à la pointe du jour, il se porte en force sur le pont de Corbis, au nord de Zurich, avec l'intention de tourner la gauche de l'armée. On se bat avec acharnement de part et d'autre ; enfin, à la nuit, l'ennemi est repoussé laissant 400 morts et blessés et 200 prisonniers. La division **THARREAU** avait supporté le choc et la 83e comptait 10 tués et 76 blessés.
Le 2 juin, les Autrichiens, concentrés dans leurs positions, attaquent le camp retranché de Zurich.
Après avoir harcelé quelque temps les avant-postes de **MASSENA**, ils se jettent tout à coup sur la droite de sa position et attaquent avec vigueur la division du général **SOULT** qui la défendait. Les villages de Waltiken, de Zoliken, de Ripach, pris et repris plusieurs fois à la baïonnette, sont le théâtre d'un combat des plus sanglants et des plus opiniâtres. Cependant l'archiduc envoie des renforts et l'attaque recommence sur tous les points de la ligne. **MASSENA**, voyant que l'engagement prenait un caractère sérieux, fait sortir les troupes de ses retranchements et fond avec elle sur les assaillants. Ce mouvement impétueux s'exécute avec tant d'ensemble et d'énergie que les colonnes ennemies lâchent pied.
L'attaque, renouvelée le 7 juin, reste indécise, mais **MASSENA** évacue Zurich dans la nuit et se place en arrière de cette ville.
A cette époque, un corps séparé, sous les ordres du général **XAINTRAILLES**, qui avait été précédemment chargé de dissiper les insurgés du Valais, occupait ce dernier canton et avait pour mission de maintenir quelques communications entre l'armée du Danube et celle d'Italie.
THARREAU remplace **XAINTRAILLES** le 20 juin, la 83e le suit et s'installe à Bruck, dans le Valais, où son 3e bataillon venant du dépôt la rejoint le 20 juillet.
Ce corps d'observation reçoit l'ordre de faire, le 13 août, une diversion dans le Haut-Valais pendant que **LECOURBE** s'emparera du Saint-Gothard et chassera les Autrichiens des cantons de Schweiz et d'Uri.
L'ennemi sera attaqué ce jour-là sur tous les points, depuis le Haut-Valais jusqu'à Zurich.
JARDON part le 12 août de Brieg avec le 1er bataillon de la 83e demi-brigade et deux bataillons de la 110e. Le 14 août, il débouche de Vaters par le pont de la Massa (rive droite du Rhin). Le général **THARREAU** se porte à sa hauteur sur la rive gauche du Rhin, avec le 3e bataillon de la 110e, une réserve de six compagnies de grenadiers (dont ceux de la 83e) et une pièce de 4. L'ennemi, attaqué vivement par le général **JARDON** que soutenaient les troupes du général **THARREAU**, abandonne ses positions après deux heures de fusillade. Les 83e et les 110e le poussent jusqu'à Merel, où elles prennent position.
Après ce succès, **THARREAU** remonte la vallée du Rhône, se rend maître de Furca, et assure ainsi notre liaison avec l'aile droite de l'armée. Il marche ensuite sur le Simplon chassant l'ennemi devant lui et y arrive le 25 août. La division passe à Domo-Dossola le 10 septembre, à Pied-Muliera le 12 et arrive au lac Majeur.
A ce moment, **SOUWAROW** essaie d'entrer en Suisse par le Saint-Gothard et se fait appuyer sur l'extrême gauche par le général **STRAUCH**.
Celui-ci attaque le général **THARREAU** et l'oblige à battre en retraite (25 et 26 septembre) ; mais il ne sait pas profiter de ses succès et **THARREAU** ne tarde pas à reprendre ses premières positions.
Dans le même temps, l'archiduc perdait la bataille de Zurich (25 septembre), et **SOUWAROW** était rejeté de Suisse.
Le 83e quitte le Valais le 8 octobre et se rend à Aarau (effectif 2 685 hommes). Le 22, les deux premiers bataillons sont envoyés à Surzach dans la 6e division de l'armée du Danube, général **MENARD** ; le 83e va à Rhinfelden et les trois compagnies de grenadiers rejoignent la division de réserve commandée par le général **KLEIN** à Winterthur (243 hommes). Le dépôt, qui était venu à l'armée du Danube le 21 avril, était retourné à Spire, le 10 juillet. Ces troupes prennent leurs quartiers d'hiver sur place.

ARMEE DU RHIN
1800

Combats de Stockach et de Moeskirch (3 et 5 mai). – Affaire de Bregentz (24 mai). – Reconnaissance sur Nesselwangen (12 juin) et sur Immenstadt (22 juin). - Prise de Feldkirch (13 juillet) ; défense des débouchés du Tyrol.

La campagne recommence au printemps avec **MOREAU**. La 83e est alors dans la division **VANDAMME** (2e division), à l'aile droite de l'armée du Rhin, commandée par le lieutenant-général **LECOURBE**.
Cette division, venant de la Suisse, franchit le Rhin à Stein, se joint à **LECOURBE** et bat l'ennemi à Stockach (3 mai) et à Moeskirch (5 mai).
Dans cette dernière affaire, la 83e a 2 tués et 17 blessés ; un de ses soldats y accomplit un acte de courage qui mérite d'être rapporté. Jeté dans un bois avec d'autres tirailleurs au moment où la demi-brigade se mettait en mouvement pour l'attaque, le fusilier **GARNIER** aperçoit en avançant dix ou douze Autrichiens, les charge seul, se saisit de l'officier qui les commande et le fait prisonnier ainsi que quatre hommes qui avaient essayé de le défendre. Cette action d'éclat lui valut un sabre d'honneur.
L'armée continue sa marche, mais, arrivé à Memmingen (10 mai), elle est forcée d'interrompre ses opérations par suite du départ pour l'Italie d'un corps de 20 000 hommes. L'on se contente de garder les positions conquises. A ce moment, un corps de flanqueurs, dans lequel est comprise la 83e, est détaché à Kempten, sous les ordres de **MOLITOR**, pour surveiller le principal débouché du Tyrol et éclairer les mouvements du prince de **REUSS**. Ce corps comprenait en outre deux bataillons de la 1re légère et le 7e Hussards, en tout 5 000 hommes. Avec ces seules forces, **MOLITOR** doit contenir cinq divisions ennemies fortes de 30 000 hommes. Elles venaient d'occuper Bregentz, abandonné par la 102e, partie en Italie, de passer le Rhin à Ragatz et de pénétrer en Suisse. Il fallait de suite rétablir notre communication avec la Suisse et reprendre Bregentz, point d'appui indispensable pour notre corps de flanqueurs. **MOLITOR** prit ses dispositions en conséquence : le 1er bataillon de la 1re légère fut chargé de se porter sur Bregentz par la route qui passe à Herniesken ; le 2e bataillon devait y arriver en débouchant par Weiler et Langen, pendant que le 2e bataillon, de la 83e, placé en réserve, observerait le débouché sur Immenstadt en occupant Sibratshofen, Weiler et Steingarten.

Le 1er bataillon, qui marchait avec une compagnie du 7e Hussards et une pièce de 4, rencontra à une lieue de Bregentz les avant-postes ennemis. Ceux-ci se replièrent sur la ville sans faire beaucoup de résistance ; il était onze heures de la nuit quand la colonne arriva aux portes. La première entrée était flanquée de murailles et de palissades à l'abri desquelles l'ennemi entretenait un feu assez vif. L'obscurité empêchait de faire beaucoup de dispositions et l'on se décida à attaquer de front. Quelques hommes franchissent la palissade et ouvrent la porte à la colonne ; celle-ci s'avance au pas de charge et renverse tous les obstacles. L'ennemi, surpris de nous sentir tout à coup dans ses rangs, se débande et prend la fuite. On le poursuit l'épée dans les reins jusqu'au-delà de Bregentz, où la colonne prit position. Bregentz était défendu par 900 hommes d'infanterie.
Après ce combat, **MOLITOR** se renseigne sur l'ennemi et dispose son corps de flanqueurs en conséquence. Un bataillon de la 83e doit camper en avant de Kempten, sur les rives de l'Iller, gardant la route de Fuessen ; les deux autres bataillons de la demi-brigade sont placés en avant de la même ville, sur la rive gauche de la rivière, gardant la route d'Immenstadt. Ces deux bataillons fournissaient trois compagnies à Sibratshofen, Isni et Steingarten pour assurer la route de Kempten à Bregentz.
Afin de tromper les Autrichiens sur la force réelle de ce corps, **MOLITOR** les tient continuellement en mouvement ; il ne cesse de les attaquer sur différents points, et toujours avec audace et succès. Il fait presque toujours des prisonniers qui le renseignent sur les mouvements du prince de **REUSS** et ne s'en laisse prendre aucun, de sorte que ces derniers croyaient 10 000 hommes au moins à Kempten.
Le 2 juin, l'ennemi fait une reconnaissance pour se renseigner sur nos forces, mais il ne peut culbuter nos avant-poste que viennent renforcer des piquets toujours tenus prêts à marcher. Il est poursuivi jusqu'à Immenstadt. Pour lui infliger une leçon, **MOLITOR** se met en marche pendant la

nuit suivante avec 400 hommes de la 83e et un escadron de hussards, et se porte sur son camp d'Immenstadt, en vue duquel il arrive à la pointe du jour. Toutes ses grand'gardes étaient doublées et sous les armes. Les hussards les chargent et leur font 30 prisonniers ; puis la colonne rentre à Kempten sans être inquiétée.
Cependant les Autrichiens, sachant le corps principal éloigné, concentraient leurs forces pour attaquer **MOLITOR** ; mais celui-ci le prévient et attaque le premier.
Le 12 juin, il fait marcher 400 hommes sur Immenstadt pour les menacer et les contenir, et se porte en même temps sur Nesselwangen avec 900 hommes de la 83e, 300 hussards et une pièce d'artillerie légère. Il rencontre sur la Wertach un bataillon du 60e hongrois et quelques escadrons.
Pendant que l'ennemi, surpris, s'ébranlait pour prendre son ordre de bataille, **MOLITOR** lance tous ses cavaliers sur lui et le fait reculer.
La 83e passe alors la Wertach et se range en bataille sur un très grand front, ayant l'air de préparer une nouvelle attaque ; déjà l'artillerie ouvrait le feu quand l'ennemi se retire à la vue de ces préparatifs.
La colonne rentre le même jour à Kempten.
Cependant, l'adversaire, sans cesse inquiété par des reconnaissances, n'osait bouger ; car on lui enlevait presque chaque jour des patrouilles. Bientôt celles-ci n'osèrent plus se montrer et se mirent à fuir à la vue des nôtres, qui se succédaient sans cesse et toujours en force.
MOLITOR fait, le 22 juin, une nouvelle reconnaissance sur Immenstadt avec 400 hommes de la 83e et 100 hussards.
L'ennemi, qui s'était posté à l'entrée des gorges, nous accueille à coup de canon. Une petite avant-garde de hussards et d'infanterie s'avance alors très près de lui et se replie aussitôt dans le dessein de l'attirer et de le faire charger par le gros de la troupe, qui s'était embusquée derrière des maisons isolées dans la plaine. Il tombe dans le piège, et nous lui faisons une quarantaine de prisonniers.
C'est dans cette journée que le fusilier **BROISSARD** accomplit le trait d'héroïsme suivant :
« Au moment où sa compagnie chargeait en tirailleurs, **BROISSARD**, sans faire attention si ses camarades sont assez agiles pour le suivre, s'élance sur l'ennemi, saute le premier un ruisseau, écarte ou renverse à coups de baïonnette tout ce qui se présente devant lui et va saisir, à trente pas plus loin, l'officier commandant le détachement, que son audace vient de mettre en déroute. L'officier feint de se rendre ; mais tout à coup il met la main sur l'arme de l'intrépide Français et appelle à son secours ceux des siens qui sont à sa portée. Il leur ordonne d'assommer **BROISSARD** à coups de crosse. Cet ordre est exécuté, et ce valeureux soldat tombe bientôt sans connaissance sous les coups dont il est accablé. Cependant ses camarades accourent, cernent l'officier autrichien et sa troupe, et vont venger la mort de celui qui leur avait donné l'exemple du courage et du dévouement ; mais **BROISSARD**, revenant à lui dans ce moment, se relève, et son premier mouvement est de prier ses camarades d'épargner ceux qui l'ont si indignement maltraité. Cette double action ne pouvait rester sans récompense, et **BROISSARD** ne tarda pas à obtenir un fusil d'honneur. »
Malgré leurs succès, les armées françaises en Italie et en Allemagne ne communiquaient entre elles que très difficilement et par de très longs détours. Il s'agissait, pour les faciliter, de forcer le passage des Grisons et d'enlever Feldkirch. Cette position, d'un accès très difficile, était devenue la plus forte de l'Allemagne à la suite des travaux qu'on y avait accumulés depuis trois ans. 13 000 hommes la défendaient. L'attaque n'en est pas moins décidée et fixée au 13 juillet. Elle est confiée à **MOLITOR**, qui ne dispose que de 5 700 combattants.
Dès le 9 juillet, les troupes quittent la position de Kempten et se mettent en marche. Le 12, trois bataillons, dont le 1er de la 83e, sont réunis, avec six pièces d'artillerie et 12 grands bateaux, à Azmoos, en face de Luziensteig.
Les 2e et 3e bataillons de la 83e, le 2e de la 36e, quatre pièces de canon, deux escadrons de hussards se rassemblent aussi le même jour à Bregentz.
Le lendemain, le général **JARDON** devait passer le Rhin à Azmoos et se porter avec ses bataillons sur Luziensteig, Mayenfeld et Coire, à la rencontre de l'adjudant-général **DORMENANS**, venant par Reichenau sur les mêmes points.

Le général **MOLITOR**, avec trois bataillons, devait se porter de Bregentz sur Feldkirch par la grande route qui passe à Hohen-Enbs. La position de Feldkirch était ainsi prise à revers dès le commencement de l'attaque et les communications de l'ennemi interceptées.
Les colonnes se mettent en mouvement le 13 juillet à la pointe du jour. Le général **JARDON** passe le Rhin dès trois heures à Azmoos ; le bataillon de la 83e et la 1re légère se dirigent sur Luziensteig, Mayenfels et Coire, où ils se réunissent à la 25e venue par Reichenau. A onze du matin, on est maître du pays des Grisons ; l'ennemi, auquel on fait une centaine de prisonniers, abandonne son artillerie et se retire par la vallée de Tusis et de la Lanquart.
Dès cinq heures du matin, Feldkirch est attaqué par les deux côtés opposés.
Après avoir laissé sur le pont de Bregentz 300 hommes d'infanterie avec de l'artillerie pour s'assurer ce point important qui formait sa base d'opérations, le général **MOLITOR** se met en marche avec le reste de ses trois bataillons pour se porter par la grande route sur Feldkirch.
A peine avait-il débouché de Bregentz qu'il se trouve harcelé par les tirailleurs de Bregentzwald ; il se hâte de les rejeter sur le revers des montagnes et passe outre. Mais pour les contenir et assurer sa ligne d'opérations, il est obligé d'y laisser le 2e bataillon de la 83e, ce qui réduit sa colonne à 900 hommes d'infanterie, 300 hussards et une pièce de 8.
Il fallait une grande confiance dans la valeur de ces troupes pour aborder une position telle que Feldkirch avec des forces aussi faibles.
On ne tarde pas à rencontrer les éclaireurs ennemis ; notre avant-garde les charge et leur fait quelques prisonniers. Le général **MOLITOR** s'était assuré, pendant la nuit, par un affidé du pays, qu'un sentier dans la montagne, qui tournait les retranchements du village, n'était pas gardé. Le capitaine **HEYDET**, de la 83e, y est dirigé avec sa compagnie sans être aperçu. Pendant ce temps une ligne de tirailleurs s'avance pour occuper l'ennemi derrière les retranchements du village et la redoute de la plaine. Le feu s'engage assez vivement ; deux compagnies de grenadiers sont disposées, prêtes à marcher entre ces deux fausses attaques. Bientôt on aperçoit les tirailleurs du capitaine **HEYDET** qui descendaient la montagne sur le flanc droit et les derrières de l'ennemi. Alors le général **MOLITOR** s'avance avec les deux compagnies de grenadiers, entre la redoute de la plaine et les retranchements du village. Ces différents mouvements, exécutés avec ensemble, produisent l'effet qu'on espérait ; l'ennemi, se voyant attaqué et investi à la fois, abandonne ses retranchements dans le désordre ; les tirailleurs pénètrent dans le sures de Hohen-Enbs et font 200 prisonniers dont 3 officiers. La cavalerie, qui s'avançait pour sauver le reste de son infanterie, est culbutée et vivement poursuivie.
Le général **MOLITOR** arrive de la sorte devant Feldkirch. Ses troupes, qui avaient presque toujours couru, avaient besoin d'être ralliées ; il y mettait tous ses soins, lorsque l'ennemi profita de ce moment pour venir attaquer.
Un bataillon du régiment **KAISER** s'avançait marchant en bataille et n'était plus qu'à une petite distance, lorsque le brave aide de camp **FRIDOLSHEIM**, à la tête de deux compagnies de grenadiers de la 83e, s'élance à la baïonnette sur ce bataillon, le culbute et le rejette dans ses retranchements.
Dès ce moment, toutes les batteries de l'adversaire commencèrent à agir. Le général **MOLITOR** profite de son abri pour cacher ses mouvements et rallier ses troupes. Il avait à peine assez de monde pour fournir une ligne de tirailleurs sur le front de l'ennemi ; il en détacha le moins possible et disposa le gros de la colonne, consistant en six compagnies de réserve, derrière le village de Pradis. Tout le feu des Autrichiens se dirigeait sur ce point ; ils nous croyaient des forces considérables.
Pendant ce temps, le 1er bataillon de la 1re légère, qui avait passé le Rhin à Azmoos, s'était rapproché de Feldkirch du côté des Grisons, et une canonnade s'y faisait entendre. La diversité de ces attaques, dont l'adversaire ne connaissait pas les forces, l'inquiétait beaucoup et lui avait fait disséminer ses troupes.
MOLITOR, venant de reconnaître que les deux flancs de la position étaient presque inattaquables, tourne son attention sur le centre. Avec sa réserve de six compagnies, il n'espérait pas emporter l'enceinte de Feldkirch, défendue comme elle l'était ; mais il pensait que s'il se maintenait jusqu'à

la nuit au village de Pradis, l'ennemi ayant perdu Gotzis, la clé de sa position, se voyant attaqué de tous côtés et n'ayant qu'un défilé pour retraite, prendrait le parti de se retirer s'il ne parvenait à nous débusquer et à reprendre Gotzis.
Il fit beaucoup d'efforts pour y arriver, et tandis qu'il dirigeait tout le feu de l'artillerie sur Pradis, il faisait tourner la droite de notre ligne de tirailleurs par un bataillon suisse dont la marche, à la faveur d'un bois, ne fut pas d'abord aperçue. Cette troupe, paraissant tout à coup derrière notre flanc droit, jeta du désordre parmi nos tirailleurs. Le général **MOLITOR**, avec trois compagnies de réserve et un escadron de hussards, marcha droit sur ses derrières pour couper la retraite à ce bataillon suisse ; il l'obligea à se retirer en désordre et le fit charger vigoureusement par nos hussards ; 150 hommes restèrent sur le champ de bataille.
MOLITOR replace aussitôt ses trois compagnies en réserve. C'était d'autant plus nécessaire que l'ennemi avait en même temps attaqué notre gauche ; il y faisait des progrès, et peu s'en fallait qu'il ne fût maître de la route. Nos tirailleurs étaient épuisés de fatigue ; le général accourut avec deux compagnies de réserve, qui abordèrent franchement l'ennemi et le rejetèrent dans ses retranchements. Presque toute la réserve avait donné ; elle fut ralliée immédiatement au centre.
Le général **LECOURBE** arrive et conseille d'effectuer la retraite ; mais **MOLITOR** trouve ces mouvements trop dangereux.
Les Autrichiens ne tardent pas à renouveler une attaque sur notre droite. Une compagnie de grenadiers y est envoyée pour soutenir nos tirailleurs et se disperse, malgré les ordres contraires, sur un terrain découvert ; elle est chargée tout à coup par un régiment de dragons, qui en sabre et en prend la moitié. Un bataillon autrichien s'avançait en même temps pour soutenir sa cavalerie. La nuit approchait ; les troupes, qui marchaient et se battaient depuis trois heures du matin, étaient harassées de fatigue et de faim. Il fallut à ce moment tout le dévouement des officiers, tout l'attachement que le soldat portait à ses chefs pour soutenir encore ce nouvel effort de la part de l'ennemi. Celui-ci fut encore une fois repoussé dans ses retranchements.
Cependant il fait bientôt, à la faveur de la nuit, une nouvelle tentative : il s'approche très près de notre centre avec plusieurs bataillons déployés, dont les feux jettent le désordre dans nos rangs. La cavalerie vient y mettre le comble ; nos hussards chargent et se trouvent pêle-mêle avec les Autrichiens sans les reconnaître ; les plus braves des 36^{e} et 83^{e} se rallient avec le chef de bataillon **COSTES** à la voix de leur général, se précipitent au pas de charge sur l'adversaire et le forcent pour la dernière fois à nous laisser le champ de bataille. Il était dix heures du soir.
Les Autrichiens évacuent Feldkirch et se retirent dans le Tyrol, après avoir obtenu, par un parlementaire, de ne pas être inquiétés dans leur retraite. **MOLITOR** entre dans Feldkirch à trois heures du matin. Notre communication avec l'Italie était assurée. Rien n'égala la surprise des habitants du pays lorsqu'ils virent défiler le petit nombre des combattants.
La 83^{e} pouvait être fière de ses exploits. En effet, dans cette glorieuse journée, le commandant **MINAL** enlève une redoute et fait 50 prisonniers.
« Le commandant **COSTES** rallie autour de lui son bataillon plusieurs fois rompu et repousse l'ennemi.

« Le capitaine **POUSSAIN** soutient pendant plus de six heures, avec sa compagnie, le feu d'un bataillon entier qui défendait un ouvrage armé de 4 pièces d'artillerie.

« Le grenadier **ANGOT**, qui s'était élancé le premier dans une redoute, a le bras droit emporté par un boulet et dit à ses camarades qui s'approchaient de lui pour le secourir et l'enlever du champ de bataille : « Laissez-moi, je ne marche plus, mais l'ennemi marche encore. En avant, mes amis, la patrie l'ordonne ».

« Le grenadier **CONSTANTIN**, pendant qu'il était en tirailleur, charge avec deux de ses camarades sur un peloton de cavalerie et le force à la retraite ; il avait déjà fait plusieurs prisonniers quand un coup de mitraille le renverse.

« Le grenadier **PECHARD** et trois autres hommes sont blessés mortellement en marchant sur un peloton de cavalerie et refusent toute espèce de secours en engageant leurs camarades à réunir tous leurs efforts contre les Autrichiens. »

Notre marche victorieuse est arrêtée par l'armistice de Parsdorf (15 juillet). A la reprise des hostilités (28 novembre), pendant que **MOREAU** continue d'avancer, **MOLITOR** a pour mission d'observer le Tyrol et d'empêcher l'ennemi d'arrêter les progrès de l'armée en pénétrant sur ses derrières ; en cas d'attaque, il doit se défendre avec d'autant plus d'opiniâtreté qu'il est loin de tout secours.
La 83e, à l'effectif de 2 558 hommes, est établie vers Immenstadt et Fussen et surveille tous les débouchés qui partent des sources de l'Iller et du Lech.
Après la victoire d'Hohenlinden (3 décembre), **MOREAU** marche sur Vienne. A ce moment, **LECOURBE**, pensant que l'ennemi ne peut plus laisser grand monde dans le Tyrol, demande à **MOLITOR** la 83e demi-brigade pour renforcer son corps d'armée. Celle-ci part de Bregentz le 21 décembre, à l'exception d'une compagnie de grenadiers à laquelle **MOLITOR** était fort attaché, et arrive à marches forcées à Salzbourg, où elle entre dans le corps de **GUDIN** (30 décembre). Mais l'armistice de Steyer était signé depuis cinq jours et la campagne terminée.
La 83e rentre en France avec l'armée et va tenir garnison à Bayonne (20 avril 1801). Elle y est rejointe par son dépôt, qui était resté pendant toute la campagne en Helvétie, sous les ordres du général **SCHRAUEMBERG**.
L'année suivante, les 1er et 3e bataillons sont à Bordeaux ; le second, resté à Bayonne, fournit des détachements à Navarreins et à Blaye.
Par ordre du consul du 28 mai 1802, le 3e bataillon de la 83e, complété à 700 hommes, va s'embarquer à Rochefort pour Saint-Domingue.
Il est, à son arrivée dans cette île, placé dans la brigade de droite de la division de gauche du Nord, général **CLAUSEL**, et participe aux opérations qui ont lieu autour du Cap. Nous le trouvons, au 20 novembre 1802, à l'habitation du Rivage, à l'effectif de 488 hommes. Bientôt la fièvre jaune éclate et fait tant de victimes que le général en chef est forcé de supprimer une partie des bataillons pour maintenir les autres à un effectif convenable. C'est ainsi que la 83e reçoit par incorporation, le 1er décembre 1802, le bataillon de la 49e, à l'effectif de 469 hommes. Mais il est lui-même si fortement réduit par les maladies, que moins de six moins après il est versé à son tour dans la 89e demi-brigade (20 juin 1803).
Pendant ce temps, les deux bataillons restés en France s'étaient réunis à Bayonne (5 juillet 1802). Ils y sont encore lorsque paraît le décret du 24 septembre 1803 qui remplaçait la dénomination de demi-brigade par celle de régiment.
La suppression ne porta pas sur les demi-brigades dont le numéro dépassait 90, mais sur celles qui, pour une raison quelconque, n'avaient pas à cette époque le nombre de bataillons voulu. C'était le cas de la 83e dont le 3e bataillon avait disparu l'année précédente à Saint-Domingue. Ses deux bataillons restants furent, par application du décret, versé dans le 3e régiment d'infanterie, et le n° 83 resta vacant tout le premier Empire.

****